



Canadian Journal of Regional Science
Revue canadienne des sciences régionales

LAB Lieu de création : une expérience de coworking créatif en milieu rural québécois

Mélanie Doyon, Juan-Luis Klein, et Camille Arsenault-Héту

Département de géographie, Université du Québec à Montréal. Adressez vos commentaires à doyon.melanie@uqam.ca

Soumis le 17 août 2016. Accepté le 20 décembre 2016.

© Canadian Regional Science Association / Association canadienne des sciences régionales 2017.

Doyon, M, Klein, J-L, & Arsenault-Héту, C. 2017. LAB Lieu de création : une expérience de coworking créatif en milieu rural québécois. *Canadian Journal of Regional Science / Revue canadienne des sciences régionales* 40(1), 71-80.

Cet article présente le cas du LAB Lieu de création, un espace de travail partagé privé, situé à Vallée-Jonction, en Beauce (Québec). Ce projet combine entrepreneuriat individuel et collectif dans le cadre d'un espace de partage d'infrastructures et de connaissances pour des entreprises œuvrant dans le secteur de la création. Leur cohabitation crée des synergies contribuant à leur développement. De plus, par un accompagnement plus informel de jeunes entrepreneurs, le lieu agit comme un incubateur. Aussi, cette expérience contribue au renouvellement de l'économie en milieu rural et appelle à repenser le rôle des acteurs de la société civile dans le développement de l'entrepreneuriat.

Bien que la région de la Beauce se situe aux antipodes des régions innovatrices typiques, lesquelles se basent sur les interrelations entre les producteurs de connaissances académiques, les entreprises de haute technologie et des acteurs intermédiaires d'appui à l'entrepreneuriat, elle suscite un intérêt particulier parmi les chercheurs, car elle affiche régulièrement une performance économique robuste, et ce malgré l'absence d'activités et d'industries de haute technologie et de centres de haut savoir bien établis (Doloreux, Fillion, & Klein 2005). En témoigne son niveau de chômage établi à 4,3% par l'Enquête nationale auprès des ménages (recensement) de 2011, alors qu'il était de 7,5% pour l'ensemble du Québec¹

Ainsi, des études antérieures ont permis d'identifier certaines caractéristiques distinctives de cette région. La principale de ces caractéristiques concerne la place occupée par des entrepreneurs privés, notamment des petites et moyennes entreprises. Ce

sont ces entreprises qui assurent un leadership en ce qui concerne les innovations. Or, traditionnellement, ces innovations ont été surtout de nature « défensive », peu orientées sur le développement de nouvelles technologies ou de nouveaux modèles d'action. Elles ont surtout concerné l'amélioration de produits traditionnels, déjà existants, la spécialisation dans des créneaux précis et la réduction de coûts rattachés à la production (*idem.*), et elles ont surtout visé à demeurer compétitives dans un marché dont les règles sont définies dès lors par la globalisation des marchés et la financiarisation.

Ces études constatent que les innovations réalisées par les entreprises beauceronnes ont répondu traditionnellement à des sources externes, notamment les clients et les fournisseurs (*idem.*). Ceci n'est pas étonnant. Si les recherches sur cette région ont montré qu'elle est caractérisée par des règles qui en font une communauté marquée par une forte identité et par

des liens sociaux très forts (Billette & Carrier 1993; Billette & Carrier 1994; Palard 1999), elles ont aussi montré son extraversion sur le plan productif (Klein 1980; Doloreux 2003).

Le cas du LAB Lieu de création, situé à Vallée-Jonction, en Beauce, que nous étudions dans cet article, semble cependant s'inscrire dans une nouvelle orientation. Bien que réduite, cette expérience vise la combinaison de l'entrepreneuriat individuel et social à travers la mise en œuvre d'un espace de partage aussi bien des infrastructures que des connaissances. Par ces caractéristiques, le LAB facilite l'éclosion d'innovations ouvertes en même temps qu'il favorise l'entrepreneuriat individuel. Issue d'un leadership individuel, mais engagé avec la communauté, cette expérience ouvre des portes à de nouvelles modalités de développement en Beauce rompant ainsi avec les stratégies défensives traditionnelles.

Les caractéristiques particulières de cette expérience prennent une nouvelle importance depuis l'année 2015, année dans laquelle le gouvernement du Québec a modifié de façon drastique le cadre de la gouvernance du développement territorial de la province. Celui-ci avait été établi suite à une évolution amorcée dans les années 1960 et avait été renouvelé à plusieurs reprises à la suite d'innovations sociales expérimentées au sein de la société civile et institutionnalisées par des réformes gouvernementales. L'aspect le plus important de ce cadre résidait dans l'importance qu'il donnait à la participation de la société civile dans les organismes de gouvernance (conférences régionales des élus [CRÉ], centres locaux de développement [CLD]). Or, ce sont justement ces organismes qui ont été abolis selon une option qui favorise l'entrepreneuriat privé. Dans l'expérience étudiée toutefois, il s'agit bien d'entrepreneuriat privé, mais aussi d'entrepreneuriat social, vu l'ancrage de l'expérience dans le milieu local et les interrelations qu'elle a su créer.

L'étude de cette expérience se fera selon quatre étapes. D'abord, nous

discuterons des besoins de renouvellement des milieux ruraux. Ensuite, nous présenterons brièvement la méthodologie mise en œuvre dans le cadre de cette étude. Dans un troisième temps, nous exposerons certains éléments du profil socio-économique de la Beauce. Enfin, nous examinerons le cas du LAB Lieu de création et discuterons de ce modèle pour le développement territorial. Celui-ci permettra de montrer les jalons de la construction d'un nouveau type d'entrepreneuriat dans un milieu rural et régional qui a toujours été marqué par des stratégies plutôt traditionnelles.

Le renouvellement entrepreneurial en milieu rural : un besoin

Au cours des dernières décennies, différentes crises ont porté des coups durs aux principaux secteurs économiques des régions rurales comme la pêche et la forêt. L'agriculture connaît également bon nombre de difficultés associées tant à la déprise (p. ex. l'enfrichement et la fermeture paysagère) qu'à l'intensification (p. ex. les dégradations paysagères dues à la monoculture). Et si des modèles alternatifs (p. ex. les circuits courts dans l'agriculture et même la pêche) émergent depuis quelques années, ils s'avèrent insuffisants, pour le moment du moins, pour stabiliser l'économie et la démographie des milieux ruraux. Le développement d'autres créneaux devient nécessaire. Si l'enjeu démographique en est un majeur pour nombre de villages du Québec, mais aussi de plusieurs pays occidentaux, l'offre de structures nouvelles peut contribuer à retenir les jeunes qui ne souhaitent pas travailler dans les secteurs traditionnels et qui s'orientent plutôt vers des secteurs de la nouvelle économie le plus souvent associés aux milieux urbains, tout en les adaptant aux besoins des milieux ruraux.

D'autre part, plusieurs villages sont confrontés à la présence de bâtiments patrimoniaux, qu'ils soient religieux (églises et couvents, notamment) ou autre (p. ex. les gares) ayant perdu leur vocation première. S'ils occupent pour nombre d'entre eux la

place centrale dans la géographie des villages, mais aussi, bien souvent dans leur histoire, leur trouver un nouvel usage peut constituer un défi de taille, mais essentiel à leur pérennité. Comme nous le verrons, le cas que nous étudions dans ce texte répond justement à ces deux besoins; d'une part, il contribue à élargir et à renouveler les options qui s'offrent aux jeunes d'une région rurale sur le plan des possibilités de valorisation de leurs compétences professionnelles et, d'autre part, il assure la pérennité d'un bâtiment patrimonial en lui donnant un nouvel usage. Pour aborder l'analyse de ce cas, l'approche des expérimentations sociales mobilisée par la perspective des laboratoires vivants (Living Labs) s'avère pertinente.

Les nouvelles expérimentations territoriales : la formule Living Lab

Les recherches sur le développement des territoires situés en dehors des métropoles font de plus en plus de place aux nouvelles expériences d'entrepreneuriat basées sur la proximité physique et relationnelle (Pecqueur & Peyrache-Gadeau 2010; Jamgotchian 2014; Pecqueur & Glon 2016). On peut englober ces expériences sous la formule générique du Living Lab qui désigne diverses expérimentations d'arrimage et de collaboration entre des acteurs de divers ordres afin de favoriser l'innovation et le partage de ses effets (MedLab 2010). Développée en Europe à partir de 2006 et, depuis, appliquée dans plusieurs régions et localités du monde (Cesta et al. 2010), y compris au Québec (Doyon et al. 2015; Rochman et al. à paraître), cette approche interpelle l'analyse du développement des collectivités. D'une part, elle donne à voir la perte de confiance des acteurs et des entrepreneurs dans les formules traditionnelles de développement local et régional basées sur l'action distributive de l'État. D'autre part, elle met l'accent sur l'importance de l'innovation ouverte afin de construire des stratégies durables de développement des territoires à partir d'une conception systémique et fonctionnelle du territoire (Santoro & Conte 2009).

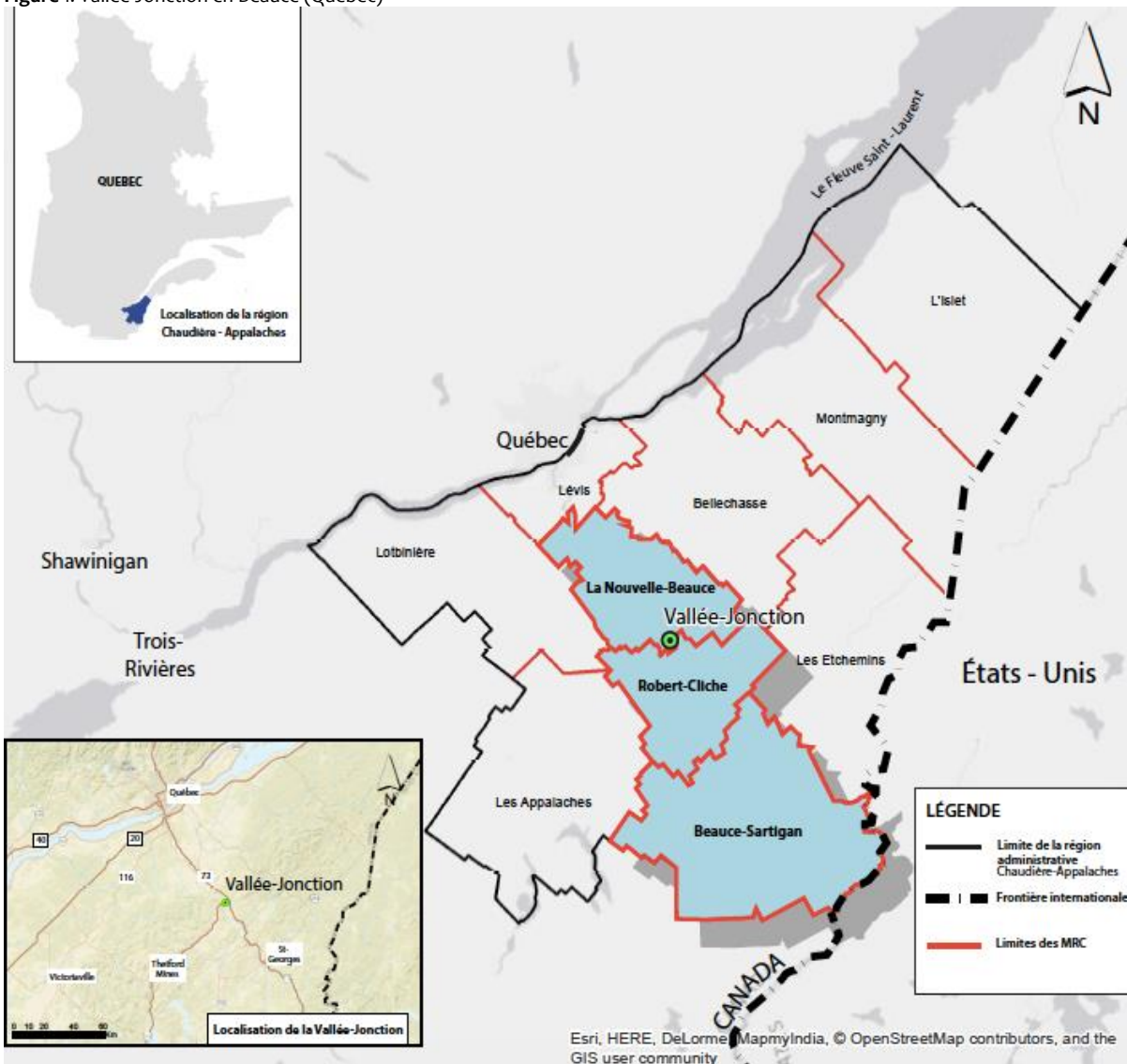
Dans une tentative de synthèse, Dubé et al. (2014 : 23) retiennent trois caractéristiques de l'approche des Living Labs. Ils constituent :

- « Une méthodologie d'innovation ouverte "portée par l'utilisateur". Le terme « "usager" » réfère ici aux consommateurs, citoyens, clients, fournisseurs, employés, communautés d'intérêt, partenaires privés, visés par le produit ou le service développé; »
- « Une méthodologie qui repose sur un principe de cocréation et d'expérimentation des usages de produits et de services, qui s'exprime dans la durée et dans des environnements réels, qu'ils soient physiques ou numériques; »
- « Une méthodologie qui tire profit de collaborations non naturelles liant des usagers, des chercheurs, des entreprises et/ou institutions publiques dans le but de définir et développer ensemble de nouveaux produits, services, systèmes publics et communautaires ou de nouveaux modèles commerciaux ».

Selon nous, l'approche des Living Labs témoigne de transformations majeures dans la conception même du développement des territoires et du rôle que les différents types d'acteurs (l'entreprise, les consommateurs, les producteurs de connaissance) doivent y jouer. Elle donne à voir des expérimentations sociales qui présentent de nouveaux arrangements entre ces acteurs et qui visent à construire des conditions qui favorisent le mieux-être des collectivités.

Parmi ces expérimentations, les espaces de coworking retiennent de plus en plus l'attention, comme une déclinaison spécifique des Living Labs (Moriset 2014). Lieux de partage, ils favorisent les pratiques innovantes où l'interaction permet de créer de la valeur sociale mobilisable aussi bien par les entreprises individuellement que par la collectivité. Ils favorisent l'échange entre les entreprises et entre celles-ci et leur territoire (Parriño 2015). Les caractéristiques centrales des espaces de coworking sont

Figure 1. Vallée-Jonction en Beauce (Québec)



Source : département de géographie de l'Université du Québec à Montréal

l'importance que prennent les différentes formes de partage, soit le partage de clientèle, d'outils, de techniques et de connaissances (Rochman et al. 2016). Par ailleurs, ces lieux partagés rassurent les entrepreneurs, surtout ceux qui agissent dans des secteurs qui font appel à la créativité, en ce qui concerne la stabilité de leurs espaces de travail dans des contextes où le marché les rend précaires (Klein, Tremblay, & Bussièrès 2010; Lareau 2016). Ces expériences font partie des leaderships qui se mettent en place dans les territoires (Klein 2016).

Le leadership : une condition

Le leadership est un facteur très important qui fait la différence entre la réussite et l'échec d'un projet local (*idem.*). Comme cela a déjà été montré (Fontan et al. 2011), le leadership qui intervient dans la réussite des initiatives locales se présente sous trois formes : individuelle, organisationnelle et territoriale. Ces trois types de leadership relèvent d'une construction sociale où les aptitudes personnelles, la formation et les expériences de terrain se combinent en un ensemble de capacités permettant de surmonter des tensions, des problèmes, des

crises et de générer les compromis, les consensus et les alliances nécessaires à la réussite des projets. L'impact du leadership sur l'empowerment des communautés, c'est-à-dire sur leur capacité d'agir et d'innover, augmente lorsqu'il est participatif. Par conséquent, il favorise la prise de parole et l'implication des acteurs et entreprises concernées.

La connaissance sur le leadership apparaît comme essentielle pour développer des stratégies territorialisées. C'est du leadership que dépend la vision prospective nécessaire pour que l'action collective s'inscrive dans la du-

Tableau 1. Vallée-Jonction, la Beauce et le Québec : quelques indicateurs

	Vallée-Jonction	Beauce	Québec
Superficie (km ²)	25,3	3 697	1 300 866
Population	1 940	109 272*	8 263 600*
Taux d'activité (%)	68,8	68,1	64,6*
Taux de chômage (%)	1,4	4,3	7,5*

*Données de 2015

Source : Statistique Canada (2015), ISQ (2016).

rée. C'est aussi du leadership que dépend la construction d'une vision commune constituant le socle d'un projet collectif. Dans ces conditions, le leadership participe d'un processus qui définit des règles, propose des modalités de coopération, établit des processus d'arbitrage des conflits et qui, donc, rend possibles l'émergence et la récurrence de l'action collective dans un cadre local. C'est ainsi que l'harmonisation de la mobilisation du capital social et du capital humain est possible et amorce des dynamiques d'enrichissement durable au profit de la communauté.

L'approche méthodologique

La recherche empirique sur laquelle s'appuie ce texte se base sur des observations directes sur le terrain ainsi que sur une série d'entretiens menés auprès des acteurs concernés. À la suite d'une première visite sur le terrain, un entretien exhaustif avec un responsable du LAB a été mené en mai 2016. L'entretien avait pour objectif de mieux cerner la mise en place de l'expérience (l'acquisition du bâtiment, les objectifs, le financement), les choix du modèle (le *coworking*), les services offerts, le rôle des propriétaires, le développement des entreprises ainsi que sa perception du climat entrepreneurial de la région. Ultérieurement, des entretiens plus ciblés ont été menés auprès de sept usagers du LAB. Ces entretiens visaient à connaître les activités de ces entreprises, les raisons qui ont motivé leur installation dans ce cadre, la contribution du lieu au développement de leur entreprise ainsi que les inconvénients d'être localisés dans le LAB. Les informations obtenues ont été validées et complétées par la consultation de la documentation disponible.

La Beauce : un système local de type traditionnel bouleversé par le LAB

L'expérience étudiée a lieu dans la région identitaire de la Beauce, laquelle est située dans la région administrative de Chaudière-Appalaches, au sud de la ville de Québec (FIGURE 1). Elle comprend trois municipalités régionales de comté (MRC) – Nouvelle-Beauce, Robert-Cliche et Beauce-Sartigan. Son territoire couvre 3 697 km² (ISQ 2016). Les principales villes sont Saint-Georges, Sainte-Marie, Beauceville et Saint-Joseph.

La Beauce compte près de 110 000 habitants, soit 26 % de la population de la région administrative de Chaudière-Appalaches et 1,3 % de la population du Québec. Comme cela a été mentionné en introduction, cette région se caractérise par un fort dynamisme économique, ce dont témoigne un taux d'activité supérieur à celui affiché par le Québec dans son ensemble et un taux de chômage inférieur. Le village où se situe le LAB, soit Vallée-Jonction, affiche à ces égards des taux encore plus impressionnants, avec un chômage quasi inexistant pour un taux d'activité encore plus fort que celui présenté par la Beauce (TABLEAU 1).

Les principales caractéristiques du système local de la Beauce

La Beauce constitue un système local de production bien ancré (Doloreux, Fillion, & Klein 2005), mais, comme le montre le tableau 2, son économie est spécialisée dans des secteurs traditionnels, notamment l'agriculture, la fabrication, la construction et les services aux personnes. Ces quatre secteurs emploient 45 % de la main-d'œuvre dans la région. Les secteurs dits de haute technologie, les services de haut niveau et les secteurs créatifs

représentent des quantités négligeables d'emplois.

Il est intéressant de souligner que certaines caractéristiques sociodémographiques de la région sont tout à fait en syntonie avec ce système productif caractérisé par l'importance de la fabrication plutôt traditionnelle. Les indicateurs concernant la scolarité en Beauce montrent que, en général, la population de 15 ans et plus a un niveau de scolarisation inférieur à celui du Québec. La part de la population active qui ne possède pas de diplôme d'éducation supérieure est plus importante (50 %) que celle de l'ensemble du Québec (44 %), alors que, parmi ceux qui en possèdent un, la part de ceux issus d'une école de métier (21 %) est plus importante que dans l'ensemble du Québec (16,2 %) (TABLEAU 3). Ceci témoigne d'une tradition bien ancrée pour une partie de la jeunesse de cette région de s'orienter vers le marché du travail tôt dans son cheminement, vu la disponibilité de ces emplois.

Vallée-Jonction : l'incubation du LAB Lieu de création

Les caractéristiques générales de la Beauce peuvent aussi être reconnues dans le village de Vallée-Jonction, mais l'expérience à l'étude s'inscrit dans un processus de changement, dans la mesure où elle valorise le savoir-faire créatif et technologique de jeunes entrepreneurs. Le village de Vallée-Jonction est situé de part et d'autre de la rivière Chaudière, à 65 kilomètres au sud de la ville de Québec. Le village est à mi-chemin entre Saint-Georges et Sainte-Marie, un emplacement central dans la région. Il compte en 2016 un peu moins de 2000 habitants (MAMOT 2016). L'économie locale, jadis basée sur l'industrie du bois (première et seconde transformation), le sirop d'érable et le tricot (Commission de toponymie du Québec 1996), repose

Tableau 2. Emplois en Beauce et au Québec par secteur selon le taux de concentration sectoriel

Secteurs d'emplois	Beauce			Québec	
	Nombre	Pourcentage (%)	Concentration % Beauce / % Québec	Nombre	Pourcentage (%)
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	3 660	6,4	3,05	84 470	2,1
Fabrication	14 430	25,2	2,15	476 390	11,7
Construction	4 330	7,6	1,29	241 780	5,9
Autres services (sauf administrations publiques)	3 170	5,5	1,20	189 290	4,6
Soins de santé et assistance sociale	6 425	11,2	0,93	496 125	12,1
Commerce de détail	6 025	10,5	0,85	501 380	12,3
Finance et assurances	1 905	3,3	0,85	159 230	3,9
Transport et entreposage	2 140	3,7	0,84	181 295	4,4
Hébergement et services de restauration	2 830	5,0	0,81	253 145	6,2
Services d'enseignement	3 260	5,7	0,77	301 425	7,4
Commerce de gros	1 520	2,7	0,64	169 825	4,2
Services professionnels, scientifiques et techniques	2 430	4,3	0,62	282 115	6,9
Administrations publiques	2 270	4,0	0,56	295 480	7,2
Services (administratifs, soutien, gestion des déchets et assainissement)	1 075	1,9	0,50	156 130	3,8
Autres*	1 730	3,0	0,41	297 050	7,3
Tous les secteurs	57 200	100	1,00	4 085 130	100

*Incluant : Industrie de l'information et industrie culturelle ; Services immobiliers et services de location et de location à bail ; Arts, spectacles et loisirs ; Services publics ; Gestion de sociétés et d'entreprises ; Extraction minière, exploitation en carrière, et extraction de pétrole et de gaz, tous des secteurs qui occupent moins de 2 % de la population active de la Beauce.

Source : Statistique Canada (2015).

aujourd'hui en grande partie sur l'abattage de porcs, avec l'usine Olymel qui embauchait 1032 personnes en 2014, mais aussi sur la fabrication de résidences usinées, la machinerie et les produits du métal (REPM 2016).

Le LAB Lieu de création

En 2011, à la suite d'une vidéo promotionnelle décevante commandée par l'entreprise de son père, un jeune entrepreneur local se propose d'assurer lui-même la production d'une nouvelle vidéo. Le résultat est probant et cet entrepreneur décide, en partenariat avec son père, de lancer une entreprise de production vidéo, Oranje Film, afin de réaliser des vidéos corporatives, mais aussi pour le recrutement et la formation des ressources humaines, ou encore pour la santé et sécurité au travail. L'entreprise s'occupe également des stratégies de diffusion des vidéos produites, notamment à travers les médias sociaux. Initialement hébergée à la maison familiale,

l'entreprise requiert rapidement des locaux afin d'assurer l'accueil des clients, la production des vidéos et le fonctionnement général. Cette recherche de locaux mène les deux partenaires vers l'ancien couvent des sœurs de Vallée-Jonction où un arpenteur-géomètre ayant installé son entreprise propose déjà la location de bureaux à des entrepreneurs dans la partie la plus ancienne du couvent. Mais c'est en pénétrant dans la seconde partie du bâtiment toujours inoccupée qu'ils ont la même « vision » : ils souhaitent en faire un grand espace de travail partagé pour leurs entreprises (Oranje Film et SMS Rabais) et offrir le reste en location à des entrepreneurs œuvrant dans des domaines connexes (p. ex. en infographie, en développement web, en publicité, en marketing). Le propriétaire du couvent accepte leur offre d'achat. Cinq membres de la famille créent alors le Groupe en action et rachètent le deuxième et le troisième étage de la partie la plus récente du couvent. Peu de temps après, le rez-de-chaussée

ainsi que le premier étage du couvent sont également rachetés par le Groupe. C'est ainsi que naît le LAB Lieu de création (ci-dessus LAB).

La description du lieu

Le LAB est un espace d'affaires situé dans l'ancien couvent des sœurs Saint-François d'Assise, un immeuble patrimonial dont la plus ancienne partie a été construite en 1910, alors que la seconde, rachetée par le Groupe en action, date de 1940. C'est au troisième étage du bâtiment que les nouveaux propriétaires de l'immeuble décident d'installer leurs entreprises. Le reste de l'étage est aménagé en espace de *coworking* offrant 24 places de travail. Le deuxième étage offre quant à lui des bureaux fermés de différentes tailles, pouvant accueillir entre une et dix personnes, ainsi qu'une chambre d'hôtel pouvant héberger jusqu'à quatre personnes. Le premier étage, en cours d'aménagement, comprendra deux très grands locaux, et une première entreprise prévoyait s'y installer en juin 2016 (Groupe en action

Tableau 3. Indicateurs concernant la scolarité de la population de 15 ans et plus en Beauce.

Niveau de scolarité	Beauce		Québec	
	Nombre	Pourcentage (%)	Nombre	Pourcentage (%)
Certificat, diplôme ou grade postsecondaire	42 685	50	3 633 810	56
Diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	17 835	21	1 049 470	16,2
Certificat, diplôme ou grade universitaire	8 390	10	1 203 155	19
Aucun certificat, diplôme ou grade	24 400	30	1 436 025	23

2016). Enfin, au rez-de-chaussée, où se trouvait la cafétéria des sœurs, a été aménagé un restaurant offrant également un service de traiteur, en plus d'un salon de coiffure. La rénovation du bâtiment a jusqu'à maintenant requis des investissements de l'ordre de deux millions de dollars.

En juin 2016, on comptait treize usagers du LAB incluant trois entreprises appartenant aux propriétaires du bâtiment (TABLEAU 4). Les trois quarts des entreprises relèvent du secteur de la nouvelle économie, notamment des services web, des activités non traditionnelles pour la région. Les autres entreprises sont des commerces de proximité (2) et des entreprises oeuvrant dans des secteurs plus traditionnels (2). L'ensemble des usagers sont natifs de la région à l'exception d'un, mais il y est installé depuis plusieurs années.

Les services disponibles: Les espaces de travail du LAB peuvent être loués au mois, à la semaine ou à la journée. À titre d'exemple, au printemps 2016, un espace dans l'aire ouverte de *coworking* se louait 250\$ par mois, les plus petits bureaux fermés à 400\$ par mois, les prix augmentant en fonction de la superficie. La location donne accès au réseau internet ainsi qu'à des espaces communs (toilettes, cuisine, salon et terrasses). D'autres espaces, notamment les salles de réunion, peuvent être loués à l'heure, et une chambre d'hôtel à l'intérieur du LAB peut accommoder les clients et travailleurs de passage. Les usagers partagent également du matériel utile, mais coûteux pour une petite entreprise (p. ex. un photocopieur).

D'autres avantages ou services sont présents, mais de façon plus informelle. En effet, le lieu regroupe des entreprises œuvrant dans des secteurs connexes, mais non concurrents. Aussi, les premiers contrats des nouvelles entreprises installées au LAB ont bien souvent été octroyés par les autres entreprises du lieu (la moitié des entreprises du LAB ont fait faire leur site web par l'entreprise de gestion multimédia). Le LAB donne de la visibilité à ses usagers, il permet de les mettre en contact avec de potentiels clients. Le responsable du LAB, un entrepreneur d'expérience, offre même à certains jeunes entrepreneurs en démarrage un accompagnement en établissant une relation qui s'apparente à du mentorat. D'ailleurs, comme en témoigne le tableau 4, la très grande majorité des entreprises ont démarré à l'intérieur des murs du LAB, soit après la création de celui-ci en 2012. Des ententes plus spécifiques au niveau financier ne sont pas exclues, que ce soit par une location d'espace à prix réduit, le temps que l'entreprise assure sa rentabilité, et même des prêts d'argent. Comme l'affirme le responsable du LAB (2016): « Si tu fais de l'argent, je vais en faire avec toi. Si tu n'en fais pas, je vais baisser mon prix ; je vais t'aider ». Par exemple, la salle de conférence est prêtée (gratuitement) à une radio web émergente. En échange, la radio s'est engagée à parler du LAB, à diffuser des entrevues avec les propriétaires. Voilà un exemple de don et de contre don typique dans ce genre d'expériences collaboratives. Le rôle d'accompagnement, le responsable du LAB le joue avant tout parce qu'il accorde beau-

coup d'importance à la relève et croit essentiel de valoriser les jeunes talents, de leur offrir une première chance. Il n'en demeure pas moins que pour que la location des bureaux fonctionne, il doit travailler pour attirer des locataires. Cette dynamique d'accompagnement n'était pas prévue au départ, elle s'est mise en place au fil du temps, par conviction et par besoin. Les entrepreneurs entre eux, en fonction de leurs compétences et expériences, tendent également à s'appuyer créant ainsi une dynamique de co-accompagnement.

Les usagers interviewés affirment retirer plusieurs avantages de leur présence dans le LAB (TABLEAU 4). D'abord, le lieu rassemble des services qui permettent de combler plusieurs besoins d'une même entreprise. L'offre est variée. Par exemple, le restaurant Secteur S a jusqu'à maintenant utilisé les services de la designer graphique, du designer web et du gestionnaire multimédia pour lancer son entreprise, en plus d'être le projet pilote de SMS Rabais et de prévoir faire faire ses impressions par Impression Novali. Oranje Film quant à lui, affirme faire affaire avec presque toutes les entreprises installées dans le bâtiment. Les entreprises du LAB et le LAB lui-même constituent un client pour les autres entreprises sur place. Il existerait une complémentarité importante pour 60 % des entreprises (Responsable du LAB 2016), les autres étant plus indépendantes.

TABLEAU 4 Les usagers-entrepreneurs du LAB Lieu de création

Entreprises	Création	Domaine	Avantages d'être au LAB		Liens avec les entreprises du LAB
BWT	2012	Technologie inf. « Cloud »			- Hébert Communication - Secteur S
David Communication	2012	Relations média / publiques			- Secteur S
Hébert Communication	2002	Gestionnaire multimédia			- LOJK - Secteur S
Impression Novali	2016	Impression	- Création d'une clientèle - Éviter l'isolement - Soutien du propriétaire	- Dynamisme - Vitrine - Solidarité	- Hébert Communication
LOJK	2014	Services informatiques	- Loyer abordable - Création d'une clientèle - Se faire connaître via les autres locataires		- Hébert Communication - SMS Rabais - Assistance vidéoconférence - Secteur S - Vente d'équipement informatique
MelConcept	2015	Design graphique	- Création d'une clientèle - Centralité du village - Possibilité d'agrandir le bureau	- Sortir de la maison - Soutien du propriétaire	- Hébert Communication - Secteur S
Oranje Film	2011	Vidéo	- Création d'une clientèle - Cadre de travail crédible	- Échange de services - Loyer abordable	- Presque toutes les entreprises du LAB
Parents tout inclus inc.	2015	Web (blog)	- Ambiance de travail - Proximité des services de multimédia et comm	- Sortir de la maison .	- Hébert Communication - LOJK - Impression Novali (prévu) - Secteur S
Rouge Velvet	2014	Coiffure	- Conseils en marketing - Création d'une clientèle	- Visibilité - Présence de services	- MelConcept
Secteur S	2013	Restauration	- Soutien du propriétaire - Lieu en développement - Pas d'esprit de compétition	- Esprit de coworking - Esprit d'équipe	- MelConcept - SMS Rabais - Hébert communication - LOJK - Impression Novali (prévu) - Secteur S
SIPO	2012	Matériels de chantier			- MelConcept - Secteur S
SMS Rabais	2011	Web (promotion)			- MelConcept - Secteur S
Syber Autos Beauce inc.	1999	Véhicules usagés			- Secteur S

¹(travailleur autonome).

²Les entreprises en gris n'ont pas été rencontrées.

³Certaines informations ont été communiquées par les autres locataires du LAB ou ont été prises sur les sites web des entreprises

De manière générale, le responsable ne louera pas d'espace à une entreprise qui offre le même service qu'un entrepreneur-usager du LAB afin de ne pas créer une concurrence à l'intérieur du LAB. Ensuite, il est possible pour l'entreprise de prendre de l'expansion à l'intérieur des murs du bâtiment. En effet, le lieu offre des espaces de travail de taille et de prix variés pouvant s'adapter aux besoins des entrepreneurs. Par exemple, deux entreprises présentes au LAB ont toutes deux changé deux fois de bureau en deux ans. Si aucun des usagers interviewés n'a pu identifier d'inconvénients, deux d'entre eux ont mentionné que le fait qu'ils soient en con-

tact permanent avec les autres usagers pouvait exiger d'eux des efforts de sociabilité, notamment pendant « les moins bonnes journées », ce qui différencie peut-être en partie le LAB d'autres espaces de travail partagés. Bien qu'il existe une grande diversité de modèles d'espaces de coworking, les plus traditionnels n'impliquent qu'un minimum d'interactions avec les autres usagers. Dans le cas du LAB, les entrepreneurs ne font pas que partager un lieu, du matériel et des connaissances, mais ils agissent également comme des partenaires d'affaires. Le LAB mise beaucoup sur les synergies. Il s'apparente sur ce point à une « communauté d'entrepreneurs », ce

que Pierre & Burret (2014 : 52) décrivent comme un espace de travail collaboratif dans lequel les entrepreneurs peuvent mobiliser le réseau de pairs afin de « consolider leur projet et développer les compétences et les connaissances nécessaires à l'action d'entreprendre ». Découlant de ces collaborations et comme nous le verrons plus loin, les usagers du LAB se sont donnés certaines règles, souvent tacites, de fonctionnement.

Les entretiens menés nous ont permis de constater que le rôle que jouent les entrepreneurs du LAB et son responsable pour une entreprise évolue (ou diffère), notamment selon

le stade de maturité de l'entreprise. Trois étapes ont été identifiées. D'abord, avant l'existence d'une entreprise et à son démarrage, le lieu joue un rôle qui s'est parfois avéré décisif. Pour un usager-entrepreneur interviewé, les propriétaires du LAB lui ont donné « la petite tape dans le dos pour continuer, parce qu'ils nous épaulent vraiment beaucoup » (Locataire #4). Au total, trois entrepreneurs interviewés affirmaient qu'ils n'auraient pas lancé leur entreprise si le LAB n'avait pas existé. De plus, cela permet de commencer avec très peu d'investissement pour l'espace de travail tout en procurant les premiers contrats. Par ailleurs, le lieu permet d'offrir dès le démarrage une image professionnelle au nouvel entrepreneur ce qui contribue à mettre la clientèle en confiance comme l'indique ce répondant : « Tu reçois des clients, il n'y a rien de gênant. Veut, veut pas, ça apporte de la confiance aussi à la clientèle. [...] Tu les amènes ici, tu leur montres ton sérieux » (Locataire #5).

Ensuite, au cours d'une étape qu'on pourrait qualifier d'envol, une partie des contrats continue de provenir de l'intérieur et du réseau des autres entreprises du LAB, assurant certains revenus, alors que l'entreprise peut obtenir ses premiers contrats à l'extérieur. Un usager-entrepreneur affirme quant à lui ne pas réellement avoir besoin de l'appui que peut procurer le lieu (20 % de ses contrats sont en lien avec le LAB), mais en apprécie l'ambiance et le dynamisme et joue parfois lui-même un rôle d'appui et de conseil auprès des autres entrepreneurs.

Enfin, pour les entreprises ayant acquis un peu plus de maturité, les contrats provenant de l'intérieur du LAB occupent une place proportionnellement moins importante dans le chiffre d'affaires de la compagnie, mais le lieu offre toujours une vitrine pour des clients potentiels, une ambiance de travail agréable et des contacts avec d'autres entrepreneurs. En effet, pour certains, le LAB permet de sortir de la maison, où ils pourraient dans certains cas avoir leur entreprise, mais trouvent plus motivant d'être dans un espace de travail partagé.

Les liens, le réseautage : L'expérience du LAB met en évidence l'importance des liens et de l'ancrage, tant à l'intérieur du lieu lui-même que dans son territoire. À l'interne, l'échange de contrats et de contacts est devenu une façon de fonctionner, et cette façon de faire est partagée par plusieurs usagers du LAB comme le montrent les nombreux liens entre les entreprises (TABLEAU 4). Au sujet d'une entreprise d'impression qui allait s'installer au LAB dans les semaines à venir, un répondant affirmait : « C'est sûr qu'on n'imprime pas grand-chose, mais c'est sûr que quand je vais imprimer, je vais imprimer avec elle, c'est certain ! Tant qu'à l'avoir ici » (Locataire #8). Un autre affirmait : « Par exemple, [...] je suis en train de m'en faire faire un [site web] par Hébert communication, et pourtant j'avais quelqu'un que je connaissais très bien qui en faisait, mais regarde, je lui ai dit "je suis obligée d'encourager les personnes dans ma bâtisse, parce que je veux avoir retour, et puis je veux qu'on s'encourage" » (Locataire #4). Ainsi, il existe des « règles » ou principes encadrant les actions des membres de la communauté, notamment de réciprocité, mais à certaines conditions². Les entrepreneurs n'hésitent pas à échanger connaissances, savoir-faire, conseils et expertises dans une ambiance de collaboration et d'entraide. Cette solidarité entre les usagers du LAB est bénéfique sur le plan professionnel, mais aussi sur le plan personnel à travers un soutien moral.

Si les liens internes sont importants, le LAB n'est pas replié sur lui-même. De nombreux liens existent avec l'extérieur. D'une part, les entreprises du LAB travaillent en étroite collaboration avec les entreprises de la région. Par exemple, dans le cadre des travaux de rénovation du bâtiment, du plan d'architecte aux tableaux sur les murs, en passant par l'entrepreneur général et l'ébéniste, les propriétaires ont fait affaire avec des entrepreneurs locaux « à 100 % ». De nombreux services offerts par les usagers s'adressent aux entreprises de la région, mais aussi d'ailleurs (p. ex. Oranje Film a des clients à Montréal,

New York et en Floride). Ils apprécient d'ailleurs le dynamisme, la solidarité et la combativité des entrepreneurs de la région comme en témoigne cet usager : « En Beauce, ça grouille d'entrepreneurs. Tout le monde a des idées, tout le monde veut les mettre sur pied. Les gens n'ont pas peur de travailler. [...] Puis on s'entraide tellement... Moi, si je rends un service à untel, bien je sais qu'il va me le rendre, puis ça va être bénéfique pour les deux » (Locataire #1).

Au niveau institutionnel, les liens sont plus ténus dans la mesure où le LAB est un projet entièrement privé, ce qui s'inscrit bien dans la tradition entrepreneuriale beauceronne, qui n'a pas fait affaire avec les organismes de soutien au développement et qui n'a bénéficié d'aucune subvention. Du point de vue du territoire, certaines entreprises du LAB, Oranje Film notamment, deviennent un pôle d'attraction pour des travailleurs temporaires (contrat de quelques semaines, voire quelques mois) provenant de l'extérieur qui contribuent à leur tour à faire rouler l'économie locale.

Discussion

À travers un projet entièrement privé de partage d'espaces est né un espace de coworking proposant hébergement et partage de ressources et d'équipements pour des entreprises œuvrant dans la création et les nouvelles technologies. Plus encore, le LAB devient un lieu d'incubation d'entreprises offrant conseils et accommodements (soutiens) financiers pour de nouveaux entrepreneurs. En cela, il constitue un environnement facilitateur pour le développement d'entreprises (Lindholm-Dahlstrand & Klofsten 2002). Si le partage d'espaces et le coworking avaient été pensés dès le départ, l'accompagnement s'est mis en place par la suite, assez spontanément, à travers la cohabitation d'entrepreneurs potentiels et d'entrepreneurs plus aguerris, mais aussi en réponse au besoin de rentabiliser le lieu. Le LAB pourrait ainsi être associé à un incubateur privé. Toutefois, les accommodements financiers et les

Étude de cas 1. MelConcept

Cette designer graphique est arrivée entre les murs du LAB Lieu de création à travers des contrats pour Oranje Film. Lors de ces premiers contrats, elle s'installe dans les locaux d'Oranje Film. Ce dernier et le propriétaire du LAB reconnaissent rapidement son talent et l'encouragent à mettre sur pied son entreprise. La proposition d'un tarif préférentiel le temps de trouver ses premiers clients ainsi que des garanties de quelques contrats de la part de deux entreprises du LAB la convainquent de lancer son entreprise au début de l'année 2013. Celle-ci se développe et dès janvier 2014, elle décide de louer un petit bureau fermé, à tarif progressif une fois encore. En plus d'Oranje Film, elle a obtenu des contrats d'autres usagers du LAB, notamment de SMS Rabais, de Secteur S, de Rouge Velvet et de SIPO. Sa clientèle se développe et l'entreprise croît. Aujourd'hui, la moitié de ses clients viennent des contacts du Lab, et l'autre moitié provient de ses propres contacts via son réseau. En plus de son entreprise qui compte deux employés (en plus d'elle-même), la jeune femme est maintenant propriétaire d'un magazine régional.

prêts en capitaux consentis ne profitent pas directement au responsable du LAB. En effet, celui-ci ne souhaite pas devenir copropriétaire des nouvelles entreprises créées, comme c'est habituellement le cas pour les incubateurs privés (Redis 2006), mais cela lui permet de contribuer à la prospérité des entrepreneurs-usagers de son immeuble et d'assurer la stabilité des locations, d'héberger les entreprises familiales et éventuellement faire des profits grâce à la location, en plus de créer des synergies augmentant son chiffre d'affaires. Cette façon d'agir combine l'engagement social, une forme de mécénat et l'intérêt de l'investisseur, ce qui préfigure une forme d'entrepreneuriat social engagé avec la communauté.

Le LAB procure aussi une présence impliquant le partage d'une même réalité, celle de la petite entreprise essentiellement dans le domaine du service web et du multimédia. Ainsi, le LAB répond à une variété de besoins, de l'accompagnement au compagnonnage, avec pour objectif l'essor des projets entrepreneuriaux des usagers. Aussi, le LAB apparaît-il comme un modèle hybride, entre l'espace d'affaires, de *coworking* et d'incubation, façonné par l'attachement au territoire et les besoins des entrepreneurs-usagers du LAB. C'est au contact des besoins et des aspirations que se sont façonnés, en partie à tout le moins, les fonctionnements internes du LAB, ses dynamiques d'accompagnement et de co-accompagnement. En cela, le LAB s'apparente à un Living Lab puisque c'est au contact des entrepreneurs-

usagers du LAB, tant le responsable que les locataires, de leurs collaborations et cohabitations, que se sont construites des façons de faire, mais aussi des synergies pour créer un milieu réellement novateur dans un village de la Beauce.

La mise sur pied du LAB ainsi que son «peuplement» par des entreprises procèdent du leadership partagé par un groupe d'individus, le responsable du LAB notamment, mais aussi les nouveaux entrepreneurs. La connaissance du milieu des affaires de la région, l'expérience des propriétaires, mais surtout l'ouverture sur d'autres façons de faire ont permis aux propriétaires d'élaborer et mettre en place cette formule hybride et innovante, surtout en contexte rural.

Enfin, la dynamique entrepreneuriale qui s'est mise en place dans le LAB conjugue logique privée, de chacune des entreprises, et logique collective, par la création de synergies entre les différents usagers. Elle met en œuvre une modalité partagée de leadership. En cela, le modèle est original puisque la dimension collective de l'entrepreneuriat réfère rarement à des entreprises privées et il pourrait orienter d'autres expériences de développement local en milieu rural.

Conclusion

L'objectif de cet article était de présenter le cas du LAB Lieu de création, un espace de travail où les différents entrepreneurs, œuvrant pour la plupart dans le domaine de la nouvelle économie, partagent espaces, infrastructures, équipements, connais-

sances, savoir-faire et clientèles. Mais si l'expérience s'inscrit en rupture du profil régional au chapitre du secteur économique, elle poursuit la tradition de l'entrepreneuriat privé et s'inscrit dans les sentiers institutionnels de la Beauce (*path dependency*).

Deux éléments de cette expérience apparaissent porteurs pour le renouvellement des milieux ruraux. D'une part, le modèle propose un espace d'affaires qui a permis de tisser des liens entre les usagers d'un lieu créant des synergies propices au développement des entreprises issues d'un secteur non traditionnel pour l'économie de la région. Les entreprises du LAB contribuent à diversifier l'économie locale dominée par une entreprise d'abattage de porcs, mais aussi régionale centrée sur le secteur manufacturier. L'installation dans un secteur économique non traditionnel apparaît facilitée par ce modèle qui prend appui sur une communauté d'entrepreneurs. En cela, il propose un modèle qui s'apparente à une formule Living Lab qui met l'accent sur les collaborations entre les différents usagers d'un espace et le partage de ressources.

D'autre part, le LAB Lieu de création s'inscrit dans un modèle d'incubation en offrant un accompagnement (conseils et accommodements financiers) qui contribue au démarrage et à l'établissement de nouvelles entreprises, sans toutefois en faire sa fonction première, comme c'est le cas d'incubateurs. Cet accompagnement remplace les cadres rigides dans lesquelles s'inscrivent les entrepreneurs en milieu rural. À ce sujet, le LAB apparaît comme un modèle hybride puisque contrairement aux incubateurs privés traditionnels, il ne s'agit pas d'investir afin de devenir copropriétaire d'entreprises en démarrage, mais relève plutôt de l'importance accordée par le propriétaire à la relève couplée de considérations financières telles la location des locaux de son immeuble et la création d'un environnement profitable pour toutes les entreprises. De plus, une fois arrivées à maturité, les entreprises n'auront pas à quitter le lieu; ce rôle

d'incubation pourrait donc être temporaire.

Pour les milieux ruraux du Québec, cela appelle à une ruralité nouvelle. Localisé à Vallée-Jonction, en milieu rural, le LAB constitue un modèle novateur qui peut favoriser la rétention de jeunes souhaitant faire carrière dans des domaines non traditionnels de la région, voire contribuer à l'attraction de nouvelles populations. Le développement de ce type d'entreprises est toutefois corolaire de la présence d'infrastructures de télécommunication de pointe, toujours absentes de certaines communautés rurales de la province. Situé dans les murs d'un ancien couvent, il permet également d'assurer la pérennité d'un bâtiment patrimonial du village. L'expérience du LAB peut ainsi contribuer à relever trois défis importants propres aux milieux ruraux québécois : le maintien démographique, le renouvellement économique et la requalification de bâtiments patrimoniaux.

Enfin, dans un contexte de restructuration des instances de soutien au développement, notamment à la suite de l'abolition par le gouvernement des organismes d'appui à l'entrepreneuriat dans les territoires qu'étaient les CLD ainsi qu'à l'abandon de la Politique nationale de la ruralité, des modèles émergent donnant à voir de nouveaux arrangements sociaux et de nouvelles formes d'appui ancrées dans la société civile. En cette matière, si l'expérience du LAB ne s'inscrit pas dans la tradition associative qui domine le secteur communautaire au Québec, elle résulte néanmoins de la transformation de ce secteur surtout en milieu rural où il est peu présent. Nombre de territoires ruraux sont aujourd'hui confrontés à une importante perte d'expertises et de financements. Cette situation appelle à repenser le rôle des différents acteurs et à mettre en place de nouveaux modèles d'action pour les territoires. Aussi, l'expérience étudiée nous apparaît comme appartenant à l'un de ces nouveaux modèles, associant le privé et le collectif, témoignant du renouvellement du développement économique dans les milieux ruraux québécois.

Références

- Billette, A, & Carrier, M. 1993. Régulation socio-identitaire des activités économiques beauceronnes. *Recherches sociographiques* 34(2), 261-277.
- Billette, A, & Carrier, M. 1994. Régulations sociales et P.M.E.: le cas de la région de Saint-Georges de Beauce. Dans Bélanger, P-R, Grant, M, & Lévesque, B (dir.), *La modernisation sociale des entreprises*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 241-256.
- Cesta, A, et al. 2010. Enabling Social Interaction Through Embodiment in ExCITE. Dans *ForItAAL, Second Italian Forum on Ambient Assisted Living*. Trento, Italie, 5-7 octobre.
- Commission de toponymie du Québec. 1996. Vallée-Jonction. Site de la Commission de toponymie du Québec, <[http](http://www.toponymie.gouv.qc.ca/)>, consulté le 13 juin 2016.
- Doloreux, D. 2003. Regional innovation systems in the periphery: The case of the Beauce in Québec (Canada). *International Journal of Innovation Management* 7(1), 67-94.
- Doloreux, D, Fillion, P, & Klein, J-L. 2005. Globalisation, systèmes productifs et dynamiques territoriales. Regards croisés au Québec et dans le Sud-ouest français. Dans Guillaume, R. (dir.), *Les systèmes productifs au Québec et dans le Sud-Ouest français*. Paris : L'Harmattan. 215-236.
- Doyon, M, et al. 2015. L'approche Living Lab et l'aménagement des espaces ouverts agricoles. Un exemple en région métropolitaine de Montréal. *Articulo*, <[http](http://www.articulo.org/)>.
- Dubé, P, et al. 2014. *Qu'est-ce qu'un Living Lab? Le livre blanc des Living Labs*. Montréal : UMVELT.
- Fontan, J-M, et al. 2011. Condition de réussites des initiatives locales. Dans Klein, J-L, & Champagne, C (dir.), *Initiatives locales et lutte contre la pauvreté et l'exclusion*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 305-321.
- ISQ (Institut de la statistique du Québec). 2016. Fiches synthèses des MRC Beauce-Sartigan, Robert-Cliche et Nouvelle-Beauce. *Coup d'œil sur la région de Chaudière-Appalaches*. <[http](http://www.isq.ca/)>, consulté le 14 juin 2016.
- Jamgotchian, S. 2014. À propos des tiers lieux. Travailler au sein de nouveaux espaces d'activités industrielles. *Ergologia* 11, 71-93.
- Klein, J-L. 1980. Formation et partage de l'espace régional: le coût du travail et le déploiement de l'industrie dans la région de Québec. *Cahiers de géographie du Québec* 24(63), 429-446.
- Klein, J-L. 2016. Le leadership : un facteur vital pour le développement territorial. Dans Pecqueur, B, & Glon, E (dir.), *Au cœur des territoires créatifs ? Proximités et ressources territoriales*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. 49-58.
- Klein, J-L, Tremblay, D-G, & Bussièrès, D-R. 2010. Social economy-based local initiatives and social innovation: à Montreal case study. *International Journal of Technology Management* 51(1), 121-138.
- Groupe en action inc. 2016. *LAB Lieu de création*. <[http](http://www.groupeenaction.com/)>, consulté le 17 juin 2016.
- Lareau, C. 2016. *L'apport de la culture à la revitalisation urbaine intégrée : le cas du quartier Sainte-Marie à Montréal*. Montréal : mémoire de maîtrise en géographie, Université du Québec à Montréal.
- Lindholm-Dahlstrand, Å, & Klofsten, M. 2002. Growth and innovation support in Swedish science parks and incubators. *New Technology-Based Firms at the new millenium*. Oxford : Elsevier Science Oxford. 31-46.
- MedLab (Mediterranean Living Lab for territorial innovation). 2010. *Living Labs et Clusters. Quelle gouvernance dans la stratégie européenne pour 2020?* Marseille : compte-rendu de séminaire, Institut de la méditerranée de Marseille.
- MAMOT (Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire). 2016. *Répertoire des municipalités – Vallée-Jonction*. <[http](http://www.mamot.ca/)>, consulté le 14 juin 2016.
- Moriset, B. 2014. *Créer les nouveaux lieux de la ville créative Les espaces de coworking*. <[http](http://www.coworking.ca/)>, consulté le 14 juin 2016.
- Palard, J. 1999. Structures sociales, traditions culturelles et innovation industrielle dans la Beauce québécoise. *Sciences de la Société* 48, 137-154.
- Parrino, L. 2015. Coworking: assessing the role of proximity in knowledge exchange. *Knowledge Management Research & Practice* 13, 261-271.
- Pecqueur, B, & Glon, E (dir.). 2016. *Au cœur des territoires créatifs ? Proximités et ressources territoriales*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Pecqueur, B, & Peyrache-Gadeau, V. 2010. Fondements interdisciplinaires et systémiques de l'approche territoriale. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* 4 (octobre), 613-623.
- Pierre, X, & A. Burret. 2014. L'apport des espaces de travail collaboratif dans le domaine de l'accompagnement

des entrepreneurs : l'animation de réseaux de pairs. *Revue de l'entrepreneuriat*, 13(1): 51-73.

Redis, J. 2006. Contribution à la connaissance de l'accompagnement à la levée de fonds destiné aux jeunes entreprises de croissance : le cas de la France. *Revue de l'entrepreneuriat* 5(1), 73-89.

REPM (Répertoire des entreprises et des produits manufacturés de la Beauce). 2016. *Fiche d'entreprise – Olymel*. <[http](#)>, consulté le 14 juin 2016.

Rochman, J, et al. à paraître. Les LL un nouveau modèle d'initiative de développement local ? *Cahiers du CRISES*, Montréal. (À paraître).

Rochman, J, et al. 2016. En quoi les Living Labs renouvellent et questionnent les réflexions sur le développement territorial au Québec ? *Actes du colloque de l'Association des sciences régionales de langue française* juillet 2016.

Santoro, R, & Conte, M. 2009. Living labs in open innovation functional regions. Dans *15th International Conference on Concurrent Enterprising*. Leiden, NL. <[http](#)>, consulté le 14 juin 2016.

Statistique Canada. 2015. *L'enquête nationale auprès des ménages, Québec, 2011*. <[http](#)>, consulté le 2 juin 2016.

¹ Au troisième trimestre de l'année 2016, le taux de chômage dans la région de Chaudière-Appalaches, qui englobe la Beauce, était de 5,2 % alors qu'il était de 7 % pour l'ensemble du Québec.

² En effet, un répondant indiquait qu'un entrepreneur qui s'était installé au LAB pratiquait des tarifs très élevés par rapport à son expérience professionnelle et comparativement à ceux pratiqués dans la région. Des entrepreneurs du LAB ont tenté de lui faire valoir qu'avec ces tarifs, il n'obtiendrait pas de contrats des entreprises du LAB, ni de leur réseau. L'entreprise a quitté le LAB quelques mois plus tard.